

sé baptise du lieu même où il remporta sa plus mémorable victoire ; ainsi MM. Méline et Caus de Bruxelles annoncent déjà les romans nouveaux de M. L. *Reybaud*, comme étant composés par *Jérôme Paturot* ; ainsi M. *Alexandre Dumas* s'appellerait *Monte-Christo*, au lieu de prendre le titre de Marquis de la Pailleterie dont il s'est fait lui-même la plaisanterie de s'affubler.

Mais le tour le plus heureux le mieux combiné qui se soit joué dans ce genre, est sans contredit celui par lequel M. *Sainte-Beuve* fit réussir son premier recueil de poésies qu'il donna au public sous le nom de *Joseph Delorme*. Il eut le talent d'envelopper d'un véritable intérêt ce jeune et infortuné fils de son imagination rusée. Il publia le récit de la courte existence et de la triste fin du poète mort à la fleur de son âge et de son talent ; il attendrit le public au récit de cette émouvante biographie, il prépara à recevoir avec une indulgence trempée de larmes les vers de celui à qui il n'avait donné quelques années de vie que pour les lui faire perdre ensuite au profit de sa réussite à lui *Sainte-Beuve*, puis sa muse recueillit la succession de bienveillance amassée par *Joseph Delorme*, elle hérita de l'attendrissement qu'avait inspiré ce malheureux de la tombe duquel elle sortit radieuse ; cette étisie lyrique qui rappelait *la chute des feuilles* de Millevoje fut une bonne fortune pour l'académicien, elle ajouta au mérite de ses vers, désarma des critiques pleurant, et lui valut un véritable succès ; succès mérité sans doute mais qui eût été moins éclatant sans cette gémissante et sépulcral supercherie.

Cette fantaisie que se passent nombre d'auteurs de se tenir eux-mêmes sur de nouveaux fonds baptismaux est sans conséquence pour le mérite de leurs œuvres, car, ainsi que l'a dit Molière, le plus célèbre d'enlr'eux, si *le temps ne fait rien à l'affaire*, le nom n'y fait pas davantage, mais que